Bulletin de la Société française d'égyptologie
n° 200 | Novembre 2018-Janvier 2019



SFE (Société française d'égyptologie)

Collège de France
Place Marcelin Berthelot - 75231 Paris Cedex 05

PRÉSIDENT	*M. Laurent Coulon*
VICE-PRÉSIDENTS	*M. Olivier Perdu* *M. Pierre Tallet*
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE	*M^me^ Nathalie Favry*
TRÉSORIER	*M. Gérard Bizien*

RESPONSABLES DES PUBLICATIONS

■ Revue d'égyptologie (*RdE*)	*M. Olivier Perdu*
■ Bulletin de la Société française d'égyptologie (*BSFE*)	*M^me^ Laetitia Gallet*

COMPTES BANCAIRES

TITULAIRE DU COMPTE
Société française d'égyptologie ass.

CRÉDIT AGRICOLE
Agence Paris-Mutualité
14 rue Monge, 75005 Paris
IBAN : FR76 1820 6002 0607 0972 5200 145
BIC : AGRIFRPP882

CONTACTS

ADRESSE	Place Marcelin Berthelot 75231 Paris Cedex 05
TÉL SECRÉTARIAT	06 28 48 73 90
COURRIEL SECRÉTARIAT	contact@sfe-egyptologie.fr
SITE INTERNET	www.sfe-egyptologie.fr
CONCEPTION & EXPÉDITION DU *BSFE*	éditions Khéops – Paris 5^e^ contact@kheops-egyptologie.fr www.kheops-egyptologie.fr

Les articles publiés dans le *Bulletin* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
© Société française d'égyptologie – ISSN 0037-9379 – Dépôt légal : 2^e^ trimestre 2019

Bulletin de la Société française d'égyptologie

novembre 2018-janvier 2019 nº 200

Avant-propos 2

I – compte rendu de la réunion du 30 novembre 2018 3

II – présentation de la séance exceptionnelle du 11 janvier 2019 5

III – nos membres 6

IV – communications 9

Séance du 30 novembre 2018

– Patrice Le Guilloux – EPHE, EA 4519 Égypte ancienne et UCL (INCAL), Louvain
Jean-Louis Fougerousse (1879-1953), architecte et portraitiste de la Mission Montet à Tanis. À propos d'archives récemment retrouvées 10

– Sylvie Guichard – Musée du Louvre, Paris
De Numeris 23

– Emmanuel Laroze – UMR 8167 Orient et Méditerranée, Paris
Le système de construction par assises régulières : analyse et interprétations de l'appareil du temple d'Opet à Karnak 31

Séance du 11 janvier 2019

– Aurélia Masson – British Museum, Londres
Sur les rives du lac : l'art de vivre des serviteurs des dieux de Karnak 54

– Giuseppina Lenzo – Université de Lausanne
Les papyrus funéraires du clergé thébain à la XXII^e^ dynastie : continuités et ruptures dans les textes de l'au-delà 72

V – chronique

Antonio Beato à Karnak, le 15 janvier 1889, par Alain Arnaudiès 99

En couverture : Vignette du *Livre des Morts* du grand prêtre d'Amon Pinedjem II, P. BM EA 10473 (© The Trustees of the British Museum) ; Aquarelle de Fougerousse en 1938 (© Archives Marie Paule Fougerousse)

Antonio Beato à Karnak, le 15 janvier 1889

Alain Arnaudiès
Collège de France – UMS 2409 CNRS

Il existe, dans les archives photographiques du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK), un cliché insolite d'Antonio Beato qui montre une armée paradant dans la grande cour du temple (fig. 1)[1]. Le photographe, d'origine italienne, s'installa à Louqsor en 1862 et y demeura jusqu'à sa mort, en 1905[2]. Il y fit commerce de son art et réussit à faire de sa boutique un passage obligé pour les touristes[3].

À notre connaissance, cette photographie n'a été publiée qu'en trois occasions : une première fois en 1979, par Deborah Bull et Donald Morimer, dans un livre consacré aux premiers photographes en Égypte[4] ; en 1984, par Claude Traunecker et Jean-Claude Golvin, dans leur ouvrage sur Karnak[5] et, dernièrement, en 2017, par Gérard Réveillac, dans le livre qu'il dédie à l'œuvre photographique d'Antonio Beato[6]. Ce cliché n'apporte que très peu à la connaissance du temple, mais la présence de ces soldats dans un site archéologique au XIX^e^ siècle a de quoi intriguer : Beato a saisi un instant de la vie du temple dont le sens nous échappe.

On voit sur cette photographie un bataillon de fantassins au complet[7], arme à l'épaule, alignés par rangées, deux officiers à cheval et, à droite,

1. Cliché CFEETK 16887.

2. Sur la vie d'Antonio Beato, on se reportera aux ouvrages suivants : I. Zannier, *Verso oriente. Fotografie di Antonio e Felice Beato*, 1986 ; A. Ferri (éd.), *Il fotografo dei faraoni. Antonio Beato in Egitto, 1860-1905*, 2008 ; G. Réveillac, *Trésors photographiques d'*Égypte*. Antonio Beato. Photographe de la Haute-Égypte de 1859 à 1905*, 2017.

3. En 1896, le personnage d'« Antoine » Beato apparaît, dans son propre rôle de vendeur et de photographe, sous la plume d'Émile Delmas, qui raconte cette rencontre faite en 1895, à Louqsor, E. Delmas, *De l'Égypte à la Palestine*, 1896, p. 144-145. Sa renommée dépasse les bords de la Méditerranée, Beato est connu jusqu'aux États-Unis où son nom, ainsi que le prix de ses clichés, apparaissent dans une revue, J. Mahon, « Foreign Photographs », *The Journal of Education* 43/22 (1896), p. 362.

4. D. Bull – D. Lorimer, *Up the Nile. A Photographic Excursion: Egypt 1839-1898*, 1979 p. 79.

5. Cl. Traunecker – J.-Cl. Golvin, *Karnak. Résurrection d'un site*, p. 155, fig. 137.

6. G. Réveillac, *Trésors*, p. 24, fig. 9.

7. Sur ce cliché, nous comptons approximativement 56 soldats sur 8 rangs, soit 448 hommes de troupes, une fanfare de 17 hommes, 5 officiers en uniforme sombre et 2 cavaliers. Le X^e^ bataillon, tel qu'il est photographié, est formé de quelque 472 hommes.

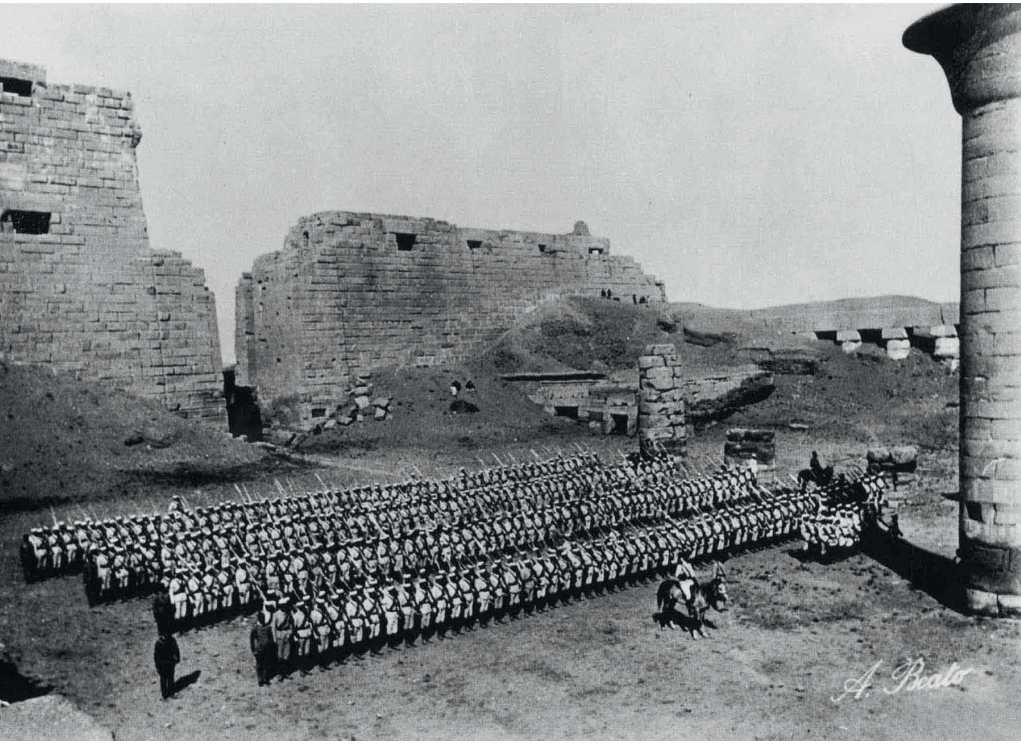


Fig. 1 La grande cour du temple de Karnak lors d'une parade militaire. Cliché pris par Antonio Beato, le mardi 15 janvier 1889 vers 8 heures du matin

près de la colonne, une fanfare militaire. Au dernier plan, sur les hauteurs de l'échafaudage en briques crues, quelques rares spectateurs. Il se passe quelque chose, mais le contexte du cliché a complètement disparu. Quel était donc cet événement célébré dans l'enceinte du temple de Karnak ?

Cette énigme ne trouvait jusqu'à maintenant pas de réponse. Dans les trois publications précédemment citées, les datations se rejoignent car l'état du temple ainsi photographié laissait supposer que le cliché avait pu être pris dans les années 1860, peu de temps après les premiers déblaiements menés par Auguste Mariette entre 1858 et 1860. Or, en 1857 lorsque Francis Frith visite Karnak, la grande cour donne un spectacle très différent, où règne le chaos. Les colonnes du kiosque de Taharqa sont à terre, comme jetées au sol, et les ruines sont partout (fig. 2, ci-contre).

Envisager la date de 1860 comme *terminus post quem* semblait donc tout à fait raisonnable, tout comme placer en *terminus ante quem* 1895, date de l'arrivée



Fig. 2 La grande cour de Karnak vue par Francis Frith [8]

de Georges Legrain à la direction des travaux de Karnak [9]. Cette incertitude de près de trente-cinq ans est malheureusement un problème récurrent que nous rencontrons dans la datation des clichés photographiques représentant un paysage archéologique pétrifié. Il faut, le plus souvent, une intervention humaine ou un élément inhabituel dans l'image pour espérer déceler un indice tangible. Les soldats de cette photographie ont parfois été pris pour des Turcs, mais aucune autre information ne venait nous renseigner [10]. Heureusement, nous avons pu trouver une mention de cet événement dans la presse anglaise.

8. CFEETK 57762. Fr. Frith, *Egypt and Palestine. Photographed and described by Francis Frith,* II, 1858-1859, « Court of Shishak, Thebes » (pl. 9).

9. À partir de cette date, les évolutions et les travaux réalisés dans le temple de Karnak sont mieux connus.

10. La présence de forces turques à Louqsor avait été rapportée par Wilkinson en 1835. La ville servait alors de « Head-quarters of a troop of Turkish cavalry », J.G. Wilkinson, *Topography of Thebes and General View of Egypt*, 1835, p. 166. Prisse d'Avennes mentionne la présence de soldats turcs à Karnak en 1860, *Petits mémoires secrets sur la cour d'Égypte*, 1930, p. 43.

L'*Illustrated London News* du 16 février 1889, rapporte la présence de troupes militaires dans le temple de Karnak [11]. Une illustration montre une colonne de soldats qui marche vers le temple (fig. 3) et dont l'uniforme est identique à ceux des soldats de la photographie de Beato. Cet article de presse nous explique que le X^e^ bataillon soudanais, placé sous le commandement du colonel Donne, est revenu d'une campagne victorieuse après avoir combattu à Souakin, au Soudan égyptien, le 20 décembre 1888, à la bataille dite de « Gemaizah ». Sur la route du retour, au lieu de rejoindre Suez, le bataillon a débarqué et traversé le désert oriental jusqu'à Louqsor. Ce détour s'est fait, selon l'article, à l'invitation de touristes anglais. À cette occasion, tous les officiers, anglais et « indigènes », ont été conviés à un dîner. Les souscriptions réunies par les touristes pour les soldats du bataillon ont permis la distribution de tabac, de sucre et de dons pour aider les familles des malades et des blessés [12]. L'article est accompagné d'une gravure réalisée à partir d'un cliché de J. P. Simpson [13], correspondant local de l'*Illustrated London News* [14].

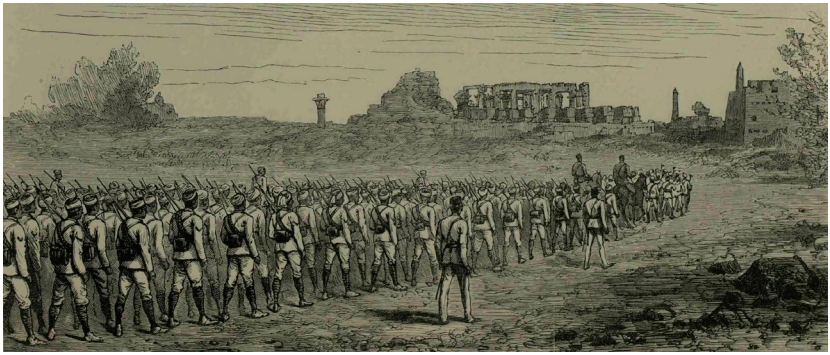


Fig. 3 Gravure publiée par l'*Illustrated London News*, d'après un cliché de James P. Simpson (1889)

11. « The Egyptian Troops at Karnak », *ILN* 16/02/1889, p. 11 (journal du samedi 16 février 1889).
12. Sur ce dîner et la contribution des touristes étrangers, voir : Ch. Wilbour, *Travels in Egypt (December 1880 to May 1891). Letters of Charles Edwin Wilbour. Edited by Jean Capart*, 1936, p. 502-503.
13. Il s'agit de James Parker Simpson (1841-1897), propriétaire d'une malterie dans le Northumberland. Il séjourne en Égypte durant l'hiver 1888-1889 pour des raisons de santé et occupe ses journées en s'adonnant à la photographie. Il réalise un ensemble de clichés dont une copie existe au Griffith Institute, voir la note de J. Málek dans « James Parker Simpson's Photographs of Egypt » (déc. 2005) recueillie sur le site d'Astene.org.uk.
14. Les archives de l'*Illustrated London News* sont gérées par la photothèque Mary Evans (*Mary Evans Picture Library*), à Londres. Aucune archive datant du XIX^e^ siècle n'a été conservée. Les tirages originaux envoyés à l'*Illustrated London News* n'ont pas survécu au temps, ni aux bombardements. Nous remercions ici Madame Jessica Talmage, documentaliste-iconographe, de la photothèque Mary Evans, pour ces informations.

L'article fut publié le 16 février 1889, mais fait référence à un événement antérieur à cette date. Il fallut peu de temps à l'auteur pour écrire ces quelques lignes, juste un peu plus pour faire tirer la photographie. Le courrier était ensuite remis aux bons soins du service de la poste pour son acheminement jusqu'à Londres. Sans autre information, nous aurions dû retenir 1888-1889 comme proposition de datation de ce cliché ; mais, par chance, nous avons trouvé la trace du colonel Donne dans la correspondance de Charles Wilbour, égyptologue américain, de passage à Louqsor à la même période. On en apprend alors un peu plus sur l'arrivée du bataillon à Karnak et les festivités qui sont organisées :

> « ***January, 15 1889*** "Col." Donne arrived last night and the soldiers come today. Many went to Karnak to see them come through the temple. Bouriant and M. Jerningham breakfasted with us. Bouriant has done much work during the two months he has been here, all the non-religious texts at Medeenet Haboo, several texts at Karnak and the tomb of Hor-m-heb, Wilkinson's No. 16 at Sheihk Abd el Qoorneh. M. Jerningham and I talked much on religion, sciatica and Dr Wayland. While the rest of the Withers had gone to the Tombs of the Kings, I brought Mrs. Withers to our boat. She is quite feeble and ought, I think, to stay longer here, where the air seems good for her. M. Cook was to have dined with us but when the boat came down with him, said he had had fever and been taking medicine. The Hotel parson had sent up to him to get money from the *Ramses* passengers for the festivity, but he did not believe in it. I told him I thought it wicked to make these black fellows fight against their own country and people. He assented… »[15]

Grâce à cette lettre de Wilbour, nous pouvons ainsi affirmer qu'Antonio Beato était dans le temple de Karnak le mardi 15 janvier 1889[16]. Nous remarquons à cette occasion que l'information circule bien dans l'Empire britannique et, qu'entre l'événement lui-même et son récit dans la presse anglaise, il ne s'est passé qu'un mois[17].

Si la raison de la venue à Louqsor du X^e^ bataillon soudanais est désormais connue, on ne peut vraiment expliquer sa présence dans le temple de Karnak avec ces seules informations. Fort heureusement, il se trouve que le colonel Benjamin Donisthorpe Donne (1856-1907) n'est pas un inconnu et qu'il eut une brillante carrière dans l'armée britannique. Il apparaît même comme un

15. Extrait de *Travels in Egypt (December 1880 to May 1891). Letters of Charles Edwin Wilbour. Edited by Jean Capart*, 1936, p. 503-504.

16. Le jour de la date du 15/01/1889 a été donné par un calendrier perpétuel en ligne et confirmé par la date de publication d'un quotidien *Le Petit Journal* en date du mardi 15 janvier 1889 (en ligne sur le site de *Gallica*).

17. En 1880, le guide Murray signale que le service postal fonctionne régulièrement et qu'il est acheminé par *dahabieh* jusqu'au Caire.

officier modèle de la période victorienne. Nous découvrons ainsi qu'une biographie lui a été consacrée et qu'elle a pu être établie à partir de ses journaux et de sa correspondance [18]. Il n'en fallait pas plus pour nourrir de grands espoirs et croire que nous pourrions ainsi apprendre, de la main même du colonel, le récit de ses aventures. Malheureusement, les archives qui concernent Souakin et les années 1888-1889 sont lacunaires et ne peuvent nous renseigner [19] ; en revanche, elles apportent un complément à la photographie de Beato : Harfield publie en effet cinq clichés de la journée du 15 janvier 1889 (fig. 4 à 7) [20] – sans toutefois préciser la provenance ou l'auteur de ces photographies qui appartiennent à la collection Donne. Les célébrations militaires s'organisent généralement autour de deux types d'événements : les prises d'armes et les défilés. Nous ne connaissons pas le programme de cette journée [21], mais nous pouvons simplement préciser, grâce à l'ombre portée de la colonne de Taharqa et à celle des soldats, que la photographie fut prise dans la matinée du 15 janvier 1889. En outre, en utilisant cette colonne comme un cadran solaire, il est possible d'établir approximativement l'heure de la prise de vue. Grâce au site développé par Vladimir Agafonkin (http://suncalc.net) qui permet de restituer, à partir d'une date et des coordonnées géographiques, la position du soleil, nous avons pu établir que le déroulement de cette prise d'armes a dû avoir lieu entre 7 heures et 8 h 30 du matin [22]. Cet événement a donc été couvert par au moins deux photographes : Beato et Simpson. Cette troisième série de clichés est peut-être l'œuvre du même Simpson ou d'un photographe de l'armée britannique, mais rien ne permet de l'affirmer. Quoi qu'il en soit, ce dernier porte son attention sur les soldats soudanais qui forment ce bataillon de l'armée égyptienne, commandée par un officier anglais [23]. La hiérarchie militaire se devine à travers les uniformes et les coiffes des soldats qui diffèrent selon leur grade. Sur les figures 4 et 6, les officiers encadrent le porte-drapeau du bataillon. La figure 8 nous permet quant à elle de détailler les instruments qui composent la fanfare : en majorité des tambours, mais aussi des clairons.

18. A. Harfield (éd.), *The Life and the Times of a Victorian Officer, being the journals and letters of Colonel Benjamin Donisthorpe Alsop Donne, CB*, 1986.

19. Les rares lettres et journaux de Donne de cette période sont antérieurs ou postérieurs aux dates qui nous intéressent, A. Harfield, *op. cit.*, p. 170.

20. A. Harfield, *op. cit.*, p. 177 et p. 180-181.

21. La gravure publiée dans le journal londonien montre le X^{e} bataillon en marche vers Karnak. Le bataillon a donc pu faire son défilé à Louqsor à l'aller ou au retour. Le lieu de casernement du bataillon ne nous est pas connu.

22. http://suncalc.net/#/25.7188,32.6574,20/1889.01.15/08:02.

23. Sur la composition du X^{e} Bataillon soudanais et le fonctionnement de l'armée anglo-égyptienne, on lira A. Milner, *L'Angleterre en Égypte*, 1898, p. 225-226. Ses soldats étaient principalement recrutés parmi les tribus *Shilluk* et *Dinka*.

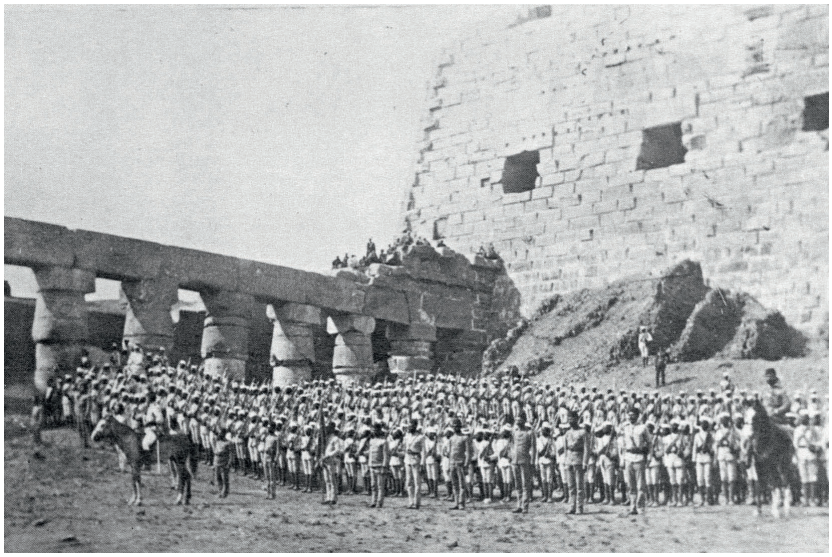


Fig. 4 Le X[e] bataillon soudanais (collection Donne)



Fig. 5 Formation en ligne et alignement des rangs avant l'exécution d'un mouvement collectif (demi-tour)[24] (collection Donne)

24. Les soldats sont dos à la colonne de Taharqa. L'ombre portée des soldats indique que cette manœuvre a lieu peu de temps après l'arrivée du bataillon, vers 7h 30 du matin.



Fig. 6 Le bataillon au garde-à-vous[25] (collection Donne)



Fig. 7 Arrivée du bataillon en colonnes, mouvement en cours d'exécution, avant la formation des rangs (collection Donne)



Fig. 8 Les musiciens de la fanfare, tambours et clairons à la main (collection Donne)

25. Les ombres sont décalées vers la droite, il est approximativement 8 h 30.

Les figures 4 et 5 nous permettent également de découvrir le public qui assiste à la scène. La figure 4 montre quelques Égyptiens montés sur le haut de la colonnade bubastide sud, la figure 5 des spectateurs vêtus de *galabieh* regroupés devant le vestibule du II^e^ pylône. Wilbour avait annoncé ce succès, sa lettre affirmait que de nombreux habitants de Louqsor s'étaient rendus à cette manifestation. Or, curieusement, aucun Européen n'apparaît parmi les spectateurs ou auprès des soldats. Est-ce une lacune de la documentation ? Les Européens, comme Beato et probablement Simpson, étaient-ils situés dans l'angle sud-est de la grande cour ? Le constat est le même pour les troupes en présence : les officiers anglais, reconnaissables habituellement à leur casque colonial – contrairement aux officiers soudanais ou égyptiens qui, eux, portent le tarbouche – n'ont pas été photographiés. Rien ne concerne non plus la distribution de tabac et de sucre aux soldats. Dans tous les cas, la manifestation organisée le 15 janvier 1889 est une opération de prestige qui vise à honorer particulièrement les officiers et les soldats soudanais de ce bataillon [26].

Est-ce seulement une action caritative proposée par les touristes anglais, comme le laisse croire l'article de l'*Illustrated London News* ? Une opération ordonnée par l'armée britannique pour exalter le moral de ses troupes [27] ou une démarche individuelle menée par le commandant de l'unité [28] ? Peut-être s'agit-il d'une conjonction de diverses volontés. Nous n'avons pas connaissance de sources officielles ou privées donnant les conditions de l'organisation de cette journée. Seules des archives d'ordre militaire ou politique pourraient éventuellement nous renseigner sur ce point.

Néanmoins, un détail de la personnalité du colonel Donne, dépeinte par son biographe, nous a étonné (fig. 9).



Fig. 9 Portrait du capitaine Donne dans son uniforme de l'armée égyptienne [29]

26. Entre 1888 et 1889, Donne fait de nombreux dessins de ses soldats publiés par Harfield, notamment une belle aquarelle représentant deux soldats et un sergent de son bataillon (1887-1890), A. Harfield, *op. cit.*, p. 177.

27. La révolte des Mahdistes a entraîné l'armée anglo-égyptienne dans une série de conflits au Soudan, de 1881 à 1899.

28. Le « col. » Donne a pris le commandement du X^e^ Bataillon soudanais à Louqsor en 1887, A. Harfield, *op. cit.*, p. 168.

29. Cliché d'Alexander Bassano, Londres, 1885 dans A. Harfield, *op. cit.*, p. 166.

Nous savions déjà qu'il était un artiste accompli, dessinateur, peintre et aquarelliste, mais nous apprenons, à la fin de l'ouvrage, qu'il était également un égyptologue passionné et, qu'à ce titre, il fut nommé « officier d'académie »[30] pour services rendus à l'égyptologie[31] !

En quelle occasion un officier britannique a-t-il pu être remercié par la France pour ses services ? Rien n'est précisé sur la nature de ses travaux égyptologiques. Dès son arrivée en Égypte en 1882, il montre un vif intérêt pour les sites archéologiques que son œuvre artistique illustre en bonne partie. Il reporte dans son journal sa première visite au musée de Boulaq, le jour de Noël 1882[32]. Par la suite, quand le temps lui est donné, il ne manque pas de visiter les temples. Son premier passage à Karnak date ainsi du 24 janvier 1883 ; le lendemain il s'installe au « Luxor Hotel », connu pour être le lieu de villégiature préféré des égyptologues. Au cours d'un dîner chez le consul britannique, Moustafa Agha, il rencontre Victor Loret (1859-1946), selon lui un « young frenchman », « very entertaining », mais il n'en dit pas plus[33]. Il assiste enfin en mars 1884 aux avancées du déblaiement du temple de Louqsor[34]. Ce sont les seules indications qui apparaissent dans sa biographie et que Harfield nous fait partager. En 1890, Donne renonce au commandement du X^{e} bataillon soudanais et il est affecté à celui de l'école militaire de l'armée égyptienne au Caire. Il reste en poste en Égypte jusqu'en mai 1893. Pendant ces trois années, il fait de nombreux déplacements dans le pays, consacre son temps à la peinture et c'est probablement lors de cette période qu'il se voue plus particulièrement à l'égyptologie. Mais bien que Donne soit resté onze années en Égypte et au Soudan, de 1882 à 1893, son nom n'apparaît dans aucune publication égyptologique de cette période[35]. Pour l'instant, nous ne connaissons pas l'institution française qui a soutenu sa candidature et aucune archive ne nous permet d'en connaître un peu plus sur cet épisode de sa vie[36].

30. Cette décoration, donnée entre 1808 et 1955, par l'Instruction publique, désigne aujourd'hui un titulaire des Palmes académiques, celle du colonel Donne a été photographiée (A. Hartfield, *ibid*., p. 217).

31. Cette information n'est malheureusement pas datée (*ibid*., p. 216). Le *Bulletin administratif de l'Instruction publique* devrait normalement porter cette information. Il est partiellement en ligne sur le site de Persée.fr (années de 1850 à 1890). Dans cette séquence, le nom de Donne n'a pas été trouvé parmi les récipiendaires. Nous attendons la mise en ligne des années suivantes pour poursuivre cette lecture laborieuse.

32. A. Harfield, *op. cit.*, p. 110.

33. A. Harfield, *op. cit.*, p. 129.

34. *Ibid*., p. 146.

35. Le nom de Donne ou Donisthorpe n'est pas référencé dans les *OEB* (*Online Egyptological Bibliography*), mais cette recherche ne peut être considérée comme exhaustive.

36. Une visite aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine n'a pas permis de retrouver le dossier de candidature de Benjamin Donne (cote F/17/40205). Les archives concernant les Palmes académiques accordées à titre étranger n'ont pu être consultées. D'autres sources, notamment celles de l'Ifao, pourront peut-être un jour nous renseigner.

Dans leur publication, Claude Traunecker et Jean-Claude Golvin ont considéré la photographie de Beato comme une évocation du « souvenir des glorieuses campagnes militaires de Séthi I^er^ et de Ramsès II »[37]. Cette intuition nous paraît très juste car elle rend compte de la personnalité du colonel Donne. Cette célébration dans le temple de Karnak est l'occasion, pour un soldat, d'honorer ses troupes et pour un homme épris de culture, de rendre hommage au passé d'une grande civilisation : une forme d'appropriation culturelle, consciente ou inconsciente. C'est ce que nous voyons, dans cette cour, devant la colonne de Taharqa, dernier vestige d'un monument kouchite de la XXV^e^ dynastie. Un tel décor se prêtait magnifiquement à cette manifestation, parfaitement mise en scène par le cadrage de Beato.

English Abstract

Dating photographs of Egyptian temples taken at the end of the 19th century is always rather difficult, as demonstrated on Antonio Beato's picture of an unidentifiable regiment in the great court of Karnak. That picture, thought to be dating to Beato's stay at Luxor in the 1860's, had remained an enigma : what were those soldiers really doing in a Pharaonic temple ? After further investigation, five more photographs were found, showing an event with well known background: as a matter of fact Beato was present at Karnak on Tuesday 15th January 1889 at 8 a.m., taking pictures of the 10th Sudanese Battalion commanded by Benjamin Denisthorpe Donne, a colonel in the British Army. The present article gives the details of our careful inquiry.

37. Cl. Traunecker – J.-Cl. Golvin, *Karnak*, p. 155. Ce défilé nous fait également penser aux modèles en bois des soldats égyptiens et nubiens, retrouvés dans la tombe de Mesehti, à Assiout, mais leur découverte date de 1894 et ne pouvait être connue de Donne au moment du cliché, voir L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo, Nr. 1-1294* (*CGC*), 1911, p. 164-165, pl. 55-56.